dadour de pous + Gaëtan Redelsperger

Mettre *en relation*

P53 | QUARTIERS DE DEMAIN

Perspective 53

dadour de pous + Gaëtan Redelsperger

Mettre en relation

Équipe

dadour de pous architecture
+ Gaëtan Redelsperger architecture
+ Cyrille Marlin paysagiste
+ Soletdev
+ Atmos lab
+ Olso Réemploi
+ Terrell
+ VPEAS
+ Gui Jourdan acousticien

Contact

agence@dadourdepous.com
mail@redelsperger.net

Site

Le Mans, quartier des Sablons

Projet

Restructuration de l'immeuble de bureaux « Le Laffitte », de son rez-de-chaussée commercial et d'une moyenne surface alimentaire, et aménagement des espaces publics attenants

Lancée à l'initiative du Président de la République, la consultation internationale Quartiers de demain a mobilisé tout au long de l'année 2025 trente équipes pluridisciplinaires – architectes, urbanistes, paysagistes – dans dix quartiers prioritaires de la politique de la ville. L'objectif : faire de l'aménagement et de l'architecture des leviers d'accélération des transitions socio-écologiques, revaloriser l'héritage bâti des quartiers prioritaires et engager de nouvelles méthodes de co-construction des projets avec les habitants.

Les Perspectives Quartiers de demain sont le fruit de cette immersion inédite. Réflexions situées, mises en perspectives et propositions concrètes – écrites par les concepteurs eux-mêmes – elles abordent les grands enjeux rencontrés au cours de la consultation : la réhabilitation des grands ensembles du XX^{e} siècle, l'aménagement par le paysage, le plaisir d'habiter son logement et son quartier, l'adaptation face au changement climatique, l'inclusion et la participation citoyenne, etc.

Les Perspectives Quartiers de demain constituent une mémoire vivante de la consultation internationale, fruit d'une année de mobilisation autour des quartiers prioritaires des politiques de la ville.

L'être humain n'est pas un être isolé : il est à la fois un individu singulier et un membre de la société. Les neurosciences montrent que l'interaction sociale renforce la capacité d'adaptation d'une espèce. Pour vivre en société, l'être humain doit entretenir des relations avec les autres et avec son environnement. Dans cette optique, l'architecture peut devenir un levier de sociabilité, en imaginant des espaces propices à la rencontre et à la mise en relation.

Mettre en relation, c'est tendre des fils invisibles entre des mondes qui s'ignorent. C'est faire naître des résonances entre des lieux, des êtres, des vivants, des usages ou des idées. Relier, c'est inscrire ces liens dans le souffle du vivant, dans la mémoire des sols, dans le battement de la ville, dans le récit partagé de l'histoire.

Contrairement aux interventions des années passées, penser les quartiers prioritaires aujourd'hui, c'est refuser une approche fragmentée. Ces territoires ne peuvent être réduits à des zones à sécuriser ou à rénover par morceaux : ils doivent être considérés comme des espaces complexes et vivants, comme un écosystème dont les différentes entités sont dépendantes les unes des autres. Aujourd'hui pris entre deux extrêmes, considérés d'un côté comme des « ghettos séparatistes[1] » ou de l'autre comme les territoires d'« une romance de la résistance[2] », ces quartiers sont bien plus complexes et leurs dynamiques dépendent largement des trajectoires des personnes qui y habitent. Dans une enquête menée pendant dix ans sur le quartier de Grigny, les sociologues Fabien Truong et Gérôme Truc écrivent :

> *« Et si l'on prend le temps de la rencontre, cette ville fourmille de situations et de personnes susceptibles de procurer, y compris au visiteur d'un jour, le sentiment qu'il est possible ici de faire beaucoup avec peu, et de recevoir sans doute plus que l'on ne saurait donner.*
> *[…]*
> *Il fonctionne aussi à la manière d'une prophétie autoréalisatrice, et la façon dont on le perçoit dépend de la pente des trajectoires des uns et des autres.[3] »*

La question que nous nous posons part du principe qu'il est aujourd'hui clair que nous ne pourrons continuer de penser l'architecture de manière autonome. Dès lors, comment mettre en relation les forces et les différents milieux constitutifs d'un quartier ?

De la mise en relation et de l'architecture

L'histoire de l'architecture nous transmet de nombreuses réflexions sur des approches développées pour aborder la complexité de l'architecture. Si le mouvement moderne a incité à la séparation fonctionnelle de la ville pensant mieux l'organiser, de nombreux architectes et urbanistes ont rendu compte des dérives d'une telle approche, dogmatique et simpliste. Des dispositifs spatiaux autrefois structurant la ville ont été repris afin de pallier les principes modernistes. D'autres ont été conçus et adaptés aux nouvelles conditions sociales et économiques, aux modes de vie contemporains. Ils rendent compte de la prise en compte de la ville comme d'un système complexe dans lequel des imprévus chamboulent le quotidien et les perspectives imaginées.

Plutôt qu'un projet construit de toute pièce, Jane Jacobs par exemple prône l'idée de la ville comme d'un projet en devenir, en perpétuelle transformation, où les diversités de toutes natures, notamment humaines et commerciales, sont le propre même de la dynamique urbaine et participent de son bon fonctionnement : « […] partout où nous trouvons un district urbain débordant de commerces variés, nous sommes à peu près sûrs de trouver de la diversité dans toute une série de domaines comme les activités culturelles ou le paysage urbain, et une grande variété parmi les résidents et les usagers du quartier. Ceci est plus qu'une coïncidence car ce sont les mêmes conditions physiques et économiques qui génèrent une grande diversité commerciale et qui suscitent l'apparition ou le maintien d'autres sortes de diversité dans la ville.[4] »

Des modèles urbains pour susciter l'ouverture, la mise en relation et la rencontre ont été imaginés : l'îlot ouvert de Christian de Portzamparc, les préconisations de Jan Gehl sur la ville à échelle humaine, de David Mangin et Soraya Boudjenane sur des dispositifs comme les rez-de-ville pour caractériser la spatialité de ce qui pourrait être ville passante, profonde et poreuse, jusqu'au superîlot de Salvador Rueda… que d'exemples pour imaginer une ville de proximité, de diversité et de relations.

Une échelle nouvelle a même permis à certains architectes de repenser la ville comme une structure capable de favoriser les échanges et la vie collective: la mégastructure, à la croisée de l'échelle urbaine et de l'architecture. Plutôt que d'imaginer des lieux auxquels l'usager·e devrait s'adapter, la mégastructure n'est pas pensée *à la place* de l'être humain, mais *à partir de* lui. Ces concepteurs conçoivent des espaces adaptables : des architectures-infrastructures, ouvertes à de

1 Cf. Pierre Gilbert, Quartiers populaires. Défaire le mythe du ghetto, E.d. Amsterdam, Paris 2024.
2 Cf. Lila Abu-Lughod, "The romance of resistance : tracing transformations of power through Bedouin women" American Ethnologist, vol.17, no.1, 1990, p.41-55.
3 Fabien Truong, Gérôme Truc, Grands ensemble. Violence, solidarité et ressentiment dans les quartiers populaires. Ed. La Découverte, Paris, 2025, p.323.
4 p.153.

multiples usages – des « architectures des possibles ». Ces structures, souvent envisagées comme des grilles tridimensionnelles ou des squelettes modulaires, peuvent évoluer dans le temps. Dans certains projets, elles ne sont pas ancrées au sol, remettant en question les notions mêmes de fondation, de fixité et de planification urbaine.

À une échelle plus architecturale, la mise en relation prend la forme de dispositifs spatiaux souvent pensés comme des « entre-deux » : rues intérieures, passerelles suspendues, seuil, patios, espaces intermédiaires ou communs… Autant de spatialités imaginées pour encourager les échanges et susciter du lien. Elles prolongent les logements, à distance des flux automobiles, et sont conçues comme des lieux d'usages multiples : espaces semi-publics, lieux de rencontre ou d'appropriation quotidienne. Aldo van Eyck, notamment, défendait l'importance de ces espaces de transition comme moteurs d'interaction : « Prenons un exemple : le monde d'une maison avec moi à l'intérieur et toi à l'extérieur ou vice-versa, c'est aussi le monde de la rue – la cité – avec toi à l'intérieur et moi à l'extérieur ou vice-versa. Voyez ce que je veux dire : deux mondes scindés, pas de transition. […] Donc cette chose intermédiaire où ce monde et ce monde interagissent, c'est ce que nous, architectes, devons faire[5]. » Ce « tiers-espace », selon ses mots, forme une continuité spatiale au service des habitants. Il s'agit de concevoir des espaces pensés pour les usages réels, pour les liens sociaux, pour l'habitabilité.

Des ruptures, des temps, des liens

Dans les quartiers dits prioritaires, les ruptures se sont accumulées avec le temps, au gré des transformations, des extensions et des oublis. Ruptures culturelles, accaparement de certains espaces, rez-de-chaussée aveugles, impasses, liaisons rompues, vacance forcée, morcellement du tissu urbain, effritement des liens sociaux, entrées délaissées, disparition des mémoires, friches sans usage ni qualité. En nommant clairement ces discontinuités, en pansant les plaies, on peut commencer à imaginer un projet à venir. Relier le haut au bas, l'avant à l'arrière, le lointain au proche, le quartier à la ville. Pour que celles et ceux qui y vivent, comme celles et ceux qui n'y vivent pas, puissent s'y rendre, y flâner, s'y sentir à leur place, légitimes à être là, à traverser, à s'y attarder.

Relier ne signifie pas tout ouvrir. La liaison suppose du temps, une succession, une durée – des rythmes nécessaires pour qu'elle prenne sens, en résonance avec le milieu. Le quartier redevient alors un lieu désirable, un espace habité et traversé, un point d'ancrage dans une constellation urbaine plus vaste. Il cesse d'être isolé. Il reprend place dans la ville. Son nom n'exclut plus. Il rassemble.

Cela implique de revaloriser les espaces publics, de les mettre en relation avec le reste de la ville, de les rendre accessibles à tous et toutes, en les qualifiant: connections, facilité des cheminements peu importe les conditions de validité des corps ou de genre, éclairage, visibilité, entretien, ambiances différenciées, adaptation au climat; de favoriser la présence humaine, notamment les personnes qui oeuvrent déjà et depuis des années à la convivialité des lieux, médiateur·rices, éducateurs·rices de rue, associations; d'attirer de nouvelles populations, habitant·es ou travailleur·ses pour intensifier les activités et la présence et enfin de renforcer les liens sociaux à travers des équipements de proximité, des animations culturelles, ou des projets portés par les habitant·es eux-mêmes. Un quartier vivant nécessite moins de sécurisation qu'un quartier vide.

Le paysage joue un rôle essentiel dans cette dynamique de mise en relation. Il a le pouvoir d'articuler les connexions entre le quartier et son environnement, tout en révélant la qualité des espaces publics et extérieurs. Toute présence végétale sert possiblement d'appui à des interactions humaines. Et doit être conçue dans ce sens. Elle sert d'abord à introduire du plaisir collectif et des temporalités dans la vie sociale là où il s'agit de créer des lieux de rencontre et de partage, de rassembler autour d'un projet commun, de mutualiser certains usages, et de concevoir des espaces que les forces vives du quartier puissent s'approprier.

S'assoir, se reposer, boire, parler

L'approche fonctionnelle ou paysagère de l'espace public oublie souvent des fonctions parmi les plus essentielles : s'asseoir, se reposer, boire, parler… Qui a plus de cinquante ans en France a pu constater une évolution des intentions d'aménagement de l'espace public. Là où il y avait des fontaines pour étancher la soif des enfants, il n'y en a plus. Là où les personnes âgées pouvaient sans arrière-pensée s'installer dans l'espace public toute une après-midi, cela ne leur est plus guère possible. Là où tel grand chêne formait un espace symbolique sous lequel on parlait ou jouait, il n'en est plus question…

Contrairement à d'autres pays, la résolution de certaines fonctions considérées comme plus importantes a pris le pas sur ces questions simples. Les flux par exemple. C'est-à-dire les déplacements piétons, cyclos, handicapés… Comment aller d'un espace vers un autre est devenu fonctionnellement plus important que l'aménagement des conditions de séjour dans

5 « Take an example: the world of a house with me inside and you outside or vice versa, there is also the world of the street – the city – with you outside and me inside or vice versa. Get what I mean: two worlds clashing, no transition. » […] « Now this intermediary thing where this world and this world interact, that is what we architects must do. » retranscription des débats à Otterlo, archives Bakema, cote or99

Axonométrie du quartier

Le « jardin bocager » compose avec les ruptures accumulées pour créer un lieu désirable vecteur de liens

l'espace public pour tous les âges et les genres de la population ? Comment ne pas penser au rôle que cela joue dans un certain déficit de qualité des interrelations sociales et donc des paysages urbains ?

Renverser l'ordre des milieux : travailler pour les insectes, les oiseaux et les lézards

Prendre comme destinataires de l'aménagement d'un espace public les insectes, les oiseaux et les lézards, c'est aussi et surtout travailler pour les humains, habitant des quartiers. Le ménagement de bonnes conditions de vie et d'accueil de tels êtres génère des paysages et des espaces plus accueillants pour les humains. Il s'agit de renverser « l'ordre des milieux » pour aborder autrement le milieu humain des quartiers et les paysages qui leur sont associés.

Encourager les liens entre les vivants ne relève pas uniquement d'une approche écologique centrée sur les conditions de vie des autres espèces. Il s'agit plutôt d'une démarche mésologique, qui accorde une attention particulière à la nature des relations entre les êtres humains et les autres formes de vie. Ce sont ces relations elles-mêmes qui devraient guider l'aménagement de l'espace commun. Il ne s'agit pas tant de créer un paysage d'espaces publics ou un décor écologique, que de concevoir des lieux d'entrelien, propices à la cohabitation et à l'interdépendance.

Le sol devient alors le support privilégié de cette transformation. C'est lui qui façonne les continuités, adoucit les transitions, nivelle les différences et tisse des liaisons naturelles. En facilitant les déplacements et en effaçant autant que possible les obstacles visuels ou physiques, il rend les parcours plus accessibles et les frontières entre les espaces plus perméables.

En ouvrant certains axes stratégiques, en retravaillant les façades opaques, on favorise la fluidité des cheminements et la porosité des usages. Cette mise en relation spatiale permet alors l'émergence de nouveaux lieux : ambiances sensibles, entre-deux habités, points de passage – autant d'occasions pour que naissent des rencontres.

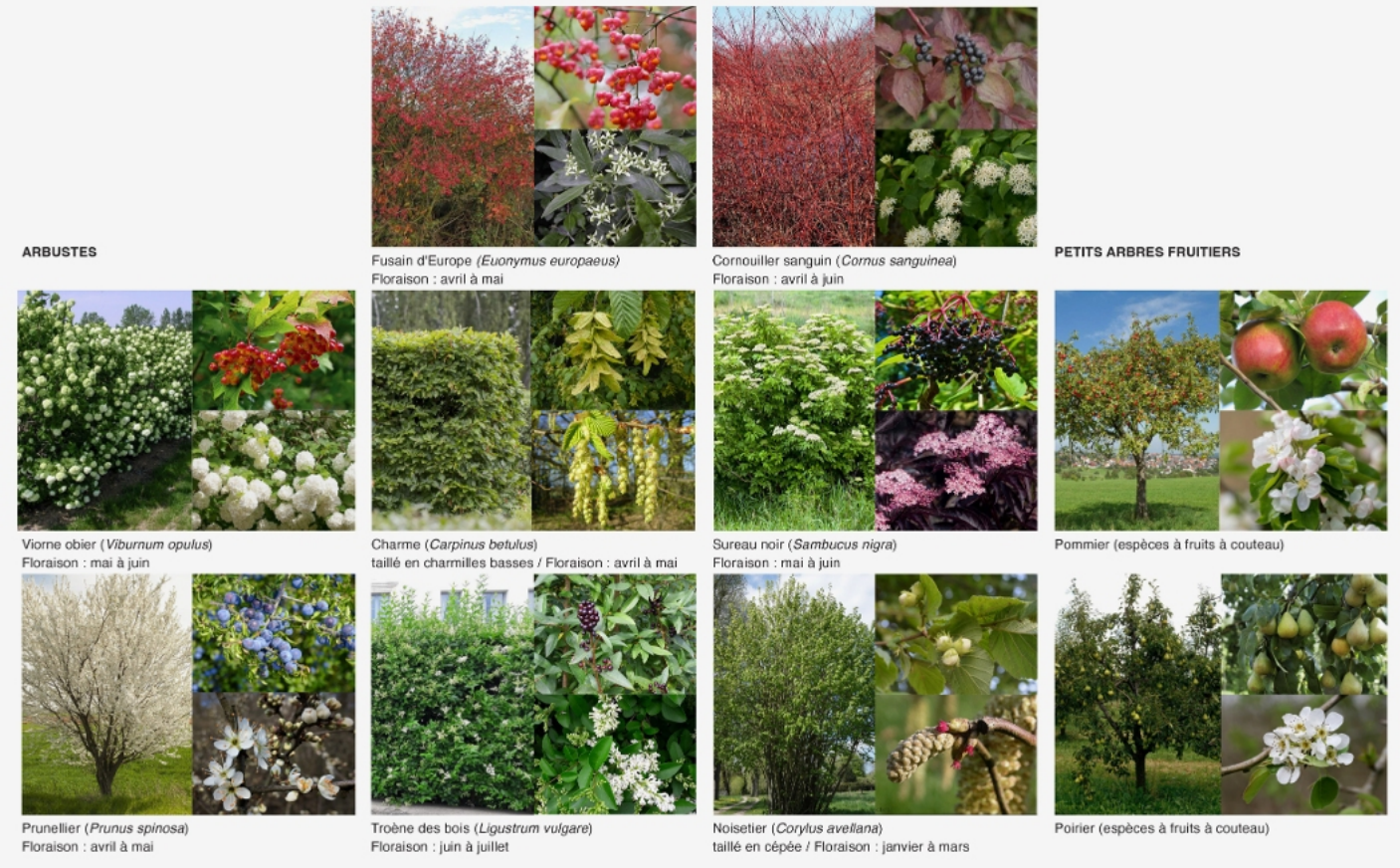
Ménager l'espace public comme une *école de la nature*

Si l'enfant ne rencontre pas de sauterelles, de papillons, d'escargots, de passereaux, d'écureuils ou de chouettes dans son univers le plus quotidien, par exemple en allant à l'école tous les matins, comment peut-on imaginer qu'il considère leur présence comme importante pour eux-mêmes et pour les autres ? Comment imaginer qu'il développe des liens d'attachement avec le vivant autre qu'humain ou domestique ? Comment peut-il se tourner vers le vivant ? Les écrans et les paroles des adultes ne suffisent pas. Il faut qu'ils voient par eux-mêmes, qu'ils fassent des rencontres inattendues avec les autres vivants pour apprendre à les connaître. Il faut donc envisager la conception paysagère des espaces public des quartiers comme le premier support d'une potentielle « école de la nature », comme les appelaient de son souhait le paysagiste Gilles Clément. Il serait important et devient fondamental de mettre en place dans chaque quartier une telle école en prenant appui sur les réseaux associatifs mais aussi sur les compétences méconnues de certains habitants et en considérant l'espace public ou certains de ces lieux comme salle de « classe ».

Aménager le paysage pour cuisiner et se rencontrer

Si l'on imagine que toutes les cuisines correspondant aux origines des habitants des quartiers servaient de support à la conception paysagère des espaces publics (choix des végétaux – arbres, buissons, herbes – modes de culture…), les paysages de la cité prendraient une toute autre apparence. Ils généreraient des interactions sociales potentiellement différentes. Les plats et leurs aliments visibles via la présence des plantations dans l'espace public, à travers des formes de jardins ou des parcs qui dépasseraient une simple végétalisation « alimenteraient » les conversations et les échanges entre les habitants de tous genres, favoriseraient des activités autour de la cuisine. Car tout le monde doit manger.

C'est en réalité déjà ce qu'il se passe quand a lieu un marché en plein cœur d'un quartier. Mais ce serait fait autrement, sur des temporalités et dans des espaces plus variés, dans un système d'échanges non économique et plus social, plus ordinaire. De tels paysages publics où la végétalisation traduirait en espace et en temps les singularités des cuisines de chacun deviendraient un support d'action pour les associations qui favorisent les interrelations humaines et l'entraide dans les quartiers. Les espaces publics de ce genre, aménagés près des locaux de ces associations, aideraient l'ouverture intergénérationnelle, les croisements de genre et d'origines à travers l'acte simple de cuisiner et déguster des produits simples (menthes, pommes, coings, ananas, herbes variées pour les innombrables soupes du monde et même le thé…).



La floraison d'espèces d'arbres et d'arbustes

Nature. © Cyrille Marlin

Café et cantine solidaire

Les Perspectives Quartiers de demain

Ylé
Ancrages locaux et pédagogie écologique

Atelier Marion Talagrand
L'approche de la micro-histoire

Obras
Bricolage et maintenance : retrouver le droit commun à la ville

Studio Gang
La Chaufferie, une infrastructure de soin

Lab705
Concertation et participation

Perrault + MBL architectes
Connecter les sols + Dédensifier de l'intérieur

La Soda + E. Bonduelle
De la machine à l'outil : pour une architecture conviviale

Devaux & Devaux
De la nécessité de l'équipement culturel dans la transformation des QPV : penser la relation dedans-dehors

Devaux & Devaux + Freaks + I. Chervet
De la réparation à l'habitabilité : méthode d'intervention sur le patrimoine bâti et paysagers des QPV

Osty et associés
De l'accompagnement des usages dans l'espace public

L'Anton & Associés
Dessiner le temps

L'Anton & Associés
Du « sauvage protégé » à la ville-écosystème programmée

Ylé
Du trottoir à la cour d'école : la ville à hauteur d'enfant

Alep paysagistes
Eau et trame bleue

l'AUC
Espaces ouverts contre espaces verts

Atelier Marion Talagrand
Les espaces publics à intensité variable

Agence Traverses + Estudi Martí Franch
L'existant – L'attendu et l'inattendu – L'imprévisible

LIN
L'exosquelette

Sara de Gouy + Vurpas
Fabriquer la ville à hauteur d'enfants

Syvil architectures
Faire coque neuve : construire pour le changement

Studio Gang
France & États-Unis : Regards croisés sur les quartiers prioritaires

Ilex
Gestion commune

Syvil architectures
Grands ensembles et programmation

Sergison Bates + Atelier Hart Berteloot
Habiter par les meubles : une lecture de l'espace domestique

Folléa-Gautier
Justice nourricière dans les quartiers populaires

51N4E
Maintenir et prendre soin

XDGA
Manifeste du vide

---

dadour de pous
Mettre en relation

Cathrin Trebeljahr
Ouvrir graduellement l'école sur le quartier

Ilex
Un parc pour et avec les enfants

Agence Réseau(x) + Vurpas
Le paysage contemporain : Vers un es-parc public généralisé

Cathrin Trebeljahr
Penser la cour de récré

BASE
Une pièce en plus

La Soda + E. Bonduelle
La place des enfants dans la « pensée collective » et l'espace public dans les QPV

LIN
Le podium productif

Batlle I Roig
Politique de l'eau

Batlle I Roig
Politique des nouvelles centralités

l'AUC
Pour des quartiers hospitaliers

h2o
La préfiguration

Topotek1
Principes d'intervention minimale

Perrault + MBL architectes
Programmation en vases communicants et agilité des usages

Osty et associés
Les qualités du vide

Folléa-Gautier
Refaire quartier par le vivant

Atelier du Rouget
Régénérer Lodève en ville éponge

Lab705
Rénover avec et auprès des habitants

51N4E
Renverser le regard

Topotek1
La requalification de l'espace

Paola Viganò
La révolution des structures faibles

dadour de pous + G. Redelsperger
S'acclimater

Raum404 + Estran
S'adapter

Paola Viganò
Se rematérialiser : une ville pensée par le corps

grue + XDGA
Le sol comme récit

Atelier du Rouget
La soustraction positive

Obras
Sur les synergies d'usages et la constitution de l'espace public

Estudi Martí Franch
Transformer la ville avec les brigadistes jardiniers : un projet pour les lisières naturbaines

Sergison Bates + Atelier Hart Berteloot
La transition de la polychromie

Alep paysagistes + Concepto
Vers des nuits bienveillantes pour les quartiers de demain

BASE
La ville des enfants

h2o
Vivre avec les saisons

Raum404 + Estran
Zéro déchet

Comité des partenaires du programme

- Cité de l'architecture et du patrimoine
- Banque des territoires
- Agence nationale de la cohésion des territoires (ANCT)
- Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine (ANRU)
- Union sociale pour l'habitat (USH)
- Conseil national de l'ordre des architectes (CNOA)
- Fédération française du paysage (FFP)
- Association des maires de France (AMF)
- Club Ville Aménagement
- Intercommunalités de France
- Réseau National des Centres de Ressources Politique de la Ville
- Ville & Banlieue
- France Urbaine
- Réseau national des aménageurs (RNA)
- Fédération Nationale des Conseils d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement (FNCAUE)
- Fédération nationale des agences d'urbanisme (FNAU)
- Mission Interministérielle pour la Qualité des Constructions Publiques (MICQP)
- Comité d'histoire de la politique de la ville
- Institut de la concertation et de la participation citoyenne (ICPC)
- École du renouvellement urbain (ERU)
- Efficacity
- France Ville et Territoire Durable

Retrouver l'ensemble des Perspectives Quartiers de demain
sur www.quartiers-de-demain.archi.fr

Contact : quartiers-de-demain@developpement-durable.gouv.fr

978-2-488069-29-8

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

epau

Tour Séquoia
1 place Carpeaux 92055
La Défense Cedex
Tél. : +33(0)1 40 81 93 27
epau.fr
quartiers-de-demain.archi.fr

Fruit d'un dialogue interministériel, le programme Quartiers de demain est porté par le ministère de l'Aménagement du territoire et de la Décentralisation, le ministère de la Transition écologique, de la Biodiversité et des Négociations internationales sur le climat et la nature, le ministère de la Culture, le ministère de la Ville et du Logement. Il est conduit par le groupement d'intérêt public l'Europe des projets architecturaux et urbains, en partenariat avec l'Agence nationale de la cohésion des territoires, l'Agence nationale pour la rénovation urbaine, la Cité de l'architecture et du patrimoine, la Banque des territoires et le Conseil national de l'ordre des architectes.

GOUVERNEMENT
Liberté
Égalité
Fraternité

Partenaires

ANRU Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine

anct agence nationale de la cohésion des territoires

BANQUE des TERRITOIRES

ORDRE DES ARCHITECTES

CITÉ ARCHITECTURE & PATRIMOINE